



La cabane de Salode.

CETTE année, Luchon ne pouvait nous offrir un meilleur accueil que l'une des plus belles journées de vol de la saison, ce 30 mai dernier. Quand Orlane, ma compagne, a levé les yeux vers le Céciré, vers 11h, deux ailes aux trajectoires bien tendues filaient déjà vers l'Ouest en survolant le Larbouse. Il s'agissait de Freddy Sutra et Patrick Hadjadj, en chasse au premier 200 km des Pyrénées françaises. Mais aligner les kilomètres, c'est une histoire de spécialistes. Nous, nous voulons étancher notre soif de beaux vols à notre manière, en visitant les lieux plutôt que de les traverser trop vite. C'est dans cet esprit que nous rejoignons le paisible déco de Oô.

Cabane d'Arouge : le luxe de rester en montagne après un beau vol...

Le parapente, c'est souvent une histoire d'anticipation, voire de préméditation! Chacun de nous a glissé un duvet et quelques vivres dans les recoins de sellette, au cas où une estive nous inviterait à rester en montagne ce soir. Les locaux le savent bien : s'extirper du site de Oô n'est parfois pas une mince affaire. En théorie, une seule vague de brise de pente vous mène jusqu'au cap de Sarrat,

mais aujourd'hui les basses couches sont stables et il faut attendre et saisir de rares cycles péteux pour avoir une chance d'aller se placer en confluence au-dessus des toits de la cabane de Sarrat (1700m). Là, les ascensions s'organisent enfin, nous plaçant sur la bonne orbite pour traverser versant soleil. A voir la belle base grise qui trône sur le Mail de Castélan, ça va envoyer la poudre! A 2900m, on sent enfin la fraîcheur : on vient de se faire expulser des basses couches, et ça réveille! J'ai les yeux sur le petit Quayrat afin de jauger comment aborder la bête. Il semble être le collecteur final du secteur et offre le plus haut plafond du moment. J'attends Orlane quelques minutes à 3550m. Sous nos pieds, les lacs d'Oô, d'Espingo et Saussat, trois confettis bleus dans leurs écrins de verdure. Le grand Quayrat a encore les pieds dans la neige. Impossible de reprendre quoi que ce soit pour aller survoler confortablement le lac du Portillon encore recouvert de sa gangue de glace. Nous faisons quand même un coucou au pic Lezat en effleurant son pan incliné sommital si caractéristique. Dans cette zone où la neige règne encore, on perd très vite notre précieux gain initial. Il faut vite se blottir vers les piliers

“Un triangle de verdure au bord du lac d'Espingo nous invite à poser... A croire que les glaciers ont taillé ces lieux pour le vol bivouac !”

LES CABANES DU LUCHONNAIS

LE LUCHONNAIS, UN DE CES PETITS COINS DE FRANCE DEVENUS INCONTOURNABLES SUR MON AGENDA DE VOL. LA CHAÎNE DES “3000” FRONTALIERS, LA VALLÉE D'OÔ, UN VIEUX POTE AUSSI, ME FONT TOUJOURS REVENIR À CE COIN DES PYRÉNÉES SI AUTHENTIQUE...



Les lacs d'Oô, Espingo et Saussat.

Aux fourneaux...à la cabane d'Arrouge.



la cabane d'Arrouge, située 250 mètres plus haut, sur un épaulement idéal pour décoller demain matin à la fraîche. A croire que les glaciers ont taillé ces lieux pour le vol bivouac!

toujours bon à prendre. Nous partons cette fois avec Marc Boyer et Charlotte Roura qui voleront en biplace. La petite aventure commence chez eux, près du village de Gouaux. Le

de la cabane, à 1900m d'altitude, à travers une trouée de nuages. La poussière n'a pas été faite depuis un bon moment sur les étagères, mais l'essentiel est là : une table, un banc, deux lits

pourris à ressorts, et l'eau courante pas loin. La cheminée fonctionne. C'est au petit matin, quand la nature s'éveille, que l'on savoure la magie du lieu. Nous sortons au soleil avec nos mugs de café à la main. La crête des Six Pics qui domine le val d'Esquierry nous attend pour un premier plafond. L'idée est de raccrocher son pilier Sud-Est après un décollage du Plan des Sérons à 2500m, à une grosse heure de marche de la cabane. Alors que nous préparons les sacs, un troupeau de moutons envahit notre camp de base. Le berger est monté à la fraîche pour soigner les faiblards et apporter des blocs de sel. Nous comprenons que nous ne sommes plus chez nous. Le berger taille la bavette un moment puis nous montons au pied du Nord-Nère avant d'obliquer vers le décollage, un magnifique belvédère surplombant le lac d'Oô. Les vautours sillonnent souvent le ciel bien avant midi, mais aujourd'hui ils ne bougent pas de leurs perchoirs. Il faut dire qu'un vautour qui ferait un tas, sous le regard de quatre parapentistes, ça pourrait faire bien des histoires dans la vallée! Nous voilà, en l'air, ça monte, mais aucune ascendance n'est vraiment organisée. Marco et Charlotte ont bien du mérite à rester dans cette espèce de bouillon en biplace! Finalement, nous nous retrouvons tous les quatre à 2800m, sur le Mont-ségu, avec un vent de Sud Ouest un peu trop marqué pour y prendre plaisir. D'un commun accord, notre petite escadrille refuse le combat et se laisse



Marc Boyer, Orlane Sturbois et Charlotte Roura quittent Esquierry au petit matin.

du petit Quayrat pour se sentir à nouveau portés par les éléments. Je me satisfais de petites bulles près du granit, alors qu'Orlane flotte dans je ne sais quoi à bonne distance des parois... magie du touché féminin! Devant nous, les bases commencent à s'étaler et descendre : dans moins d'une heure, notre secteur sera dans l'ombre. Il faut vite remonter à 3400 pour s'offrir une autre visite, cette fois vers la célèbre paroi des Spigeoles, si prisée des grimpeurs en été. La traversée du cirque d'Espingo se

transforme en une franche dégoulinade : la paroi austère des Spigeoles nous appuie sur la tête, juste pour nous rappeler

“Bonne nouvelle, les gros orages sont passés. Mauvaise nouvelle, ils ont emporté avec eux les hauts plafonds et le temps n'est pas au beau fixe.”

qu'en parapente on ne va pas où l'on veut! Un triangle de verdure au bord du lac d'Espingo nous invite à poser. Nous rejoignons

Cabane d'Esquierry : une halte chez les vautours
Bonne nouvelle, les gros orages sont passés. Mauvaise nouvelle,

ils ont emporté avec eux les hauts plafonds et le temps n'est pas au beau fixe. Qu'importe, une escapade de 2 jours, c'est

décollage du "600" exposé Est, est à 20 minutes de marche. L'aubaine de partir à pied de la maison... Nous comprenons très vite qu'il ne s'agit pas de la journée de l'année : la vallée s'ennuage et le stratus descend... Le plafond du jour est à l'altitude de décollage, mais l'instabilité ambiante permet de survivre sur le site de Oô, en gagnant peu à peu 150 mètres dans du 0,2m/s... avant de s'échouer un peu plus loin, au-dessus des granges d'Astau sur le sentier du val d'Esquierry (GR10). Nous découvrons la silhouette

Une bonne lecture au près du feu !



Orlane Sturbois entre dans le Cirque d'Espingo. Prochain thermique au petit Quayrat.

A VOUS DE JOUER

(carte IGN top 25 1848 OT)

Cabane d'Arrouge
(2120m. N42°43'55.60"-0°29'10.86"E).

• En marche et vol :

Granges d'Astau-cabane d'Arrouge : 1000m de dénivelé (2h30). Départ des Granges d'Astau (vallée d'Oo), montée au lac d'Oô, puis au refuge d'Espingo, poursuivre plein Ouest dans le val d'Arrouge, jusqu'à la cabane (2120 m). Décors orientés Ouest à Est aux abords de la cabane.

• En vol :

Déco du "400" au-dessus de Oô (10 minutes à pied depuis Gouaux). Rejoindre le cap de Montcaup avant de transiter vers le Mail (prononcer maille) de Castelan, en restant en aval des granges d'Astau, surtout si la brise de vallée est bien établie. On cherche un gain maximum avant de passer l'angle formé par le Mail de Castelan, avant de raccrocher au sommet du cap de Bassières par une courte transition. Son couloir Sud Ouest génère souvent un gros thermique, véritable porte d'entrée vers le cirque d'Espingo que l'on aborde par les grands versants Sud Ouest des Hount Secs. La suite dépend du ciel et du vent en altitude. Le graal est de poursuivre la visite jusqu'au Pic Royo, puis sur la chaîne faite entre les Gourgs Blancs et le Pic Perdiguère. Il faut des plafonds conséquents pour pénétrer au coeur de la haute chaîne. Pour passer la nuit à Arrouge, on choisira de poser aux abords de la cabane, sur l'épaulement marquant l'entrée du vallon ou sur les berges d'alimentation, en amont du lac d'Espingo. Attention à l'approche car on pose dans une cuvette.



Déco matinal à Arouge.



Vite aux abris, l'orage arrive.

Cabane d'Esquierry

(1903m. N42°45'22.21"-E 0°28'43.77")
Plan des Sérons (2480m. N42°44'55.35"-E 0°28'13.08")

• En marche et vol :

Granges d'Astau (1120m) — 1^{ère} cabane (1650m) — cabane d'Esquierry (1900m) (1h40).

Suivre le GR10 au départ des Granges d'Astau en direction du Val d'Esquierry. Quitter le GR à la cote 1820, et suivre le thalweg marqué par le cours d'eau qui descend du Boum Alech. Remonter ces pentes vers le Sud jusqu'à un plat où se trouve la seconde cabane du vallon. Compter encore 1h30 pour rejoindre le Plan des Sérons (2500m). Déco sur la zone sommitale d'Ouest à Nord Est.

• En vol :

La cabane d'Esquierry peut être un but en soi depuis les sites de Superbagnères ou de Oô. On peut aussi y monter la veille au soir ou s'y poser en vue de décoller de bonne heure en altitude le lendemain.

Cabane de Salode

(1549m. N42°51'25.54"-NE 0°39'7.88")

• En marche et vol :

Accès depuis Gouaux de Luchon (950m). Rejoindre ensuite, pour décoller, les crêtes à 2000m, exposées Sud Ouest au-dessus de la cabane de Salode, ou poursuivre jusqu'au Pic de Bacanère (2190m) au fond du petit cirque. De là on rentre à Luchon en volant.

• En vol :

La longue ligne de crête frontalière qui s'étire du Mail de Cric jusqu'au Burat est la balade classique de fin d'après-midi quand on vient de Superbagnères. Les bonnes ascendances se trouvent en avant des pentes et permettent de venir se placer sur les lignes éventuelles de confluence. Le Poujastou puis le gros dôme de Montmajou nécessitent un bon cheminement, sans quoi on se retrouve très vite bas, à plat dans les estives et dans des zones bosselées plus turbulentes.

Oô

- Le "400" (1380m. N42°47'26.26"-E0°29'32.18") : déco d'après midi, dépendant de la brise de vallée.
- Le "500" (1480m. N42°47'56.94"-E0°29'20.47") : déco de début de journée, exposé Est à Sud Est.
- Atterro de Oô (980m. N42°47'32.29"-E 0°30'10.87").

Superbagnères

- Déco de Superbagnères (1760m. N42°46'5.14"-E 0°34'47.34") : à gauche en sortant du télécabine, sous la chapelle.
- Atterro de l'aérodrome à Luchon (619 m. N42°47'59.70"-E 0°35'57.15").



Arrivée au plan des Sérons (2500 m).

La cabane d'Esquierry. Un lit, une fenêtre, une table, une cheminée... tout est là.



bon de se satisfaire d'à peine 30 km parcourus. L'essentiel est dans le partage de moments simples et magiques...

Charlotte proposent de faire étape ce soir à la Cabane de Salode, dix bornes plus loin, au Nord. C'est la balade du soir classique par les faces Ouest de Luchon. Les kilomètres se méritent dans les Pyrénées, et il est

Cabane de Salode : face aux "3000"

A Salode, les grands espaces nous invitent. Les sommets et

les crêtes sont arrondis, de larges combes et des dômes formés de vastes estives sauvages. L'endroit se prête merveilleusement au marche et vol sur les crêtes du pic Bacanère notamment. Les chevaux sauvages, les vautours et la chaîne des "3000"... c'est la vraie carte postale des Pyrénées. Au

coucher du soleil, de longs nuages filamenteux débordent d'Espagne, qui n'annoncent rien d'exceptionnel. Peu avant le couchant, nous assistons à une scène cocasse. Un vautour occupé depuis 2 heures à se remplir la panse autour d'une charogne, tente un décollage tardif depuis le fond d'un thal-

weg. La scène est irréaliste : nous quatre, trois chevaux sauvages et un âne qui observent ce gros poulet remonter la pente en traînant le ventre par terre. Il se retourne, commence à courir... ses ailes tapent par terre, il prend de la vitesse et finit par quitter le sol. Mais peu aidé par un léger souffle descendant, le vautour évite une première tête d'arbre avant de heurter la seconde de plein fouet ! On voit les plumes voler... c'est un gag ! Il reprend ses esprits, met de l'ordre dans ce qu'il lui reste de plumes et d'os puis saute de sa branche comme un base-jumper, en ouvrant les ailes. Ouf ! Cette fois, ça passe. Ainsi, cette belle balade dans le Luchonnais se termine par un gros fou-rire. Au petit matin, avant que le vent ne rentre en vallée, nous rentrons nous aussi au bercail en volant. ■